

Je m'appelle Juliette Chevarie. Je suis née aux Îles-de-la-Madeleine, bien que je ne sois pas originaire de Grosse-Île.

J'ai vécu à Grosse-Île pendant de nombreuses années. C'est ici que j'ai bâti ma maison, élevé mes enfants, et c'est ici que mes petits-enfants grandissent aujourd'hui.

Ces îles font partie de qui je suis.

Je ne suis ni ingénieure ni experte en environnement. Je suis une mère et une grand-mère qui a vu ce littoral changer au fil des années.

J'ai vu les plages rétrécir. J'ai vu les dunes s'affaiblir.

J'ai observé les tempêtes devenir plus fortes et les marées atteindre plus loin à l'intérieur des terres qu'autrefois.

Quand on grandit sur les Îles, on comprend à quel point cette terre est fragile.

Nous vivons entourés par la mer. Nous savons que ce qui nous protège — les dunes, les milieux humides et le littoral — n'est pas permanent. Cela doit être respecté.

Les dunes et les milieux humides ne sont pas des terres vides. Ils sont une protection.

Ils protègent nos maisons, nos routes et notre communauté contre l'érosion et les ondes de tempête.

Je comprends l'importance de l'énergie renouvelable. Je sais que nous devons penser à l'avenir. Mais penser à l'avenir signifie aussi protéger les systèmes qui nous protègent aujourd'hui.

Des travaux d'envergure — excavation, construction de routes, machinerie lourde — dans une zone côtière déjà sous pression soulèvent de réelles inquiétudes.

Ce n'est pas seulement une question d'économie. C'est une question de sécurité. De stabilité. De responsabilité.

Mon mari pêche dans ces eaux. Mes enfants ont grandi sur ces rivages.

Et maintenant, je regarde mes petits-enfants jouer près du même littoral qui nous a protégés.

Comme grand-mère, je pense au genre d'île que nous laisserons derrière nous.

Je veux que mes petits-enfants grandissent sur une île stable, protégée et respectée — pas sur une île qui aura pris un risque évitable.

Nous ne sommes pas contre le progrès. Nous demandons une prise de décision prudente dans un endroit qui ne peut pas se permettre de subir des dommages inutiles.

Si l'érosion augmente, si les milieux humides sont altérés, si la protection côtière s'affaiblit, ce ne seront pas des statistiques qui en souffriront d'abord — ce seront des familles.

Je demande que ce projet soit évalué avec une véritable prudence — non seulement pour aujourd'hui, mais pour les générations qui appelleront encore ces Îles leur maison longtemps après notre départ.

Respectueusement,

Juliette Chevarie